

Quel prix d'une ardeur trop fidelle !  
 Vous qui n'aimez jamais, que vous estes heu-  
 reux.

## SCENE QUATRIEME.

P A L E' M O N, M O M U S.

P A L E' M O N.

Venez prendre part à ma peine,  
 Mélitte est toujours inhumaine ;  
 Mais la cruelle a beau mépriser mes ardeurs,  
 Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

M O M U S.

Je n'accuseray point vostre amour de foiblesse ;  
 Mais aujourd'huy, les tendres cœurs  
 N'ont plus tant de délicatesse.  
 Autrefois un Amant content de ses malheurs,  
 D'une fière beauté cherissoit les rigueurs,  
 Et malgré ses mépris la trouvoit adorable :  
 Mais à present, pour se laisser charmer,  
 On veut une beauté traitable,  
 Et l'on ne trouve rien d'aimable,  
 Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

P A L E' M O N.

Un cœur qui reconnoist l'amoureuse puissance  
 N'a-t-il plus besoin de constance ?  
 Peut-il estre heureux en un jour ?  
 Est-ce le hazard qui dispence  
 Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour ?  
 Mais, c'en est trop ; je suis las de me plaindre ;  
 Au